

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n°237, avril 1999

**LA PLACE DE LA FEMME
DANS LA VIE DE L'EGLISE**

Extrait du cours d'ecclésiologie
du père Boris BOBRINSKOY,
doyen de l'Institut de théologie orthodoxe
de Paris (Institut Saint-Serge)

[texte publié dans le *Bulletin de la Crypte*,
n^{os} 271 et 272, mars et avril 1999]

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

Abonnements :
Voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 237.A

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA VIE DE L'EGLISE

D'une manière ou d'une autre, toutes les communautés chrétiennes s'interrogent aujourd'hui sur la question de la place de la femme dans l'Eglise. L'Eglise orthodoxe ne peut pas y échapper, que la question vienne de l'extérieur, dans le cadre du dialogue œcuménique, ou qu'elle vienne de l'intérieur même des communautés orthodoxes.

1. Notions anthropologiques

Je voudrais d'abord réfléchir d'une manière globale sur le mystère de l'homme et de la femme et vous proposer un rappel anthropologique. Premièrement, selon Gn 1, 26 et 27, l'homme et la femme sont créés ensemble : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance [...]. Dieu créa l'homme à son image, homme et femme Il les créa." Dans le verset 26 est posée l'affirmation de la totalité de l'être humain, "l'homme"; et dans le verset 27 est posée la distinction de l'homme et de la femme. Il y a bipolarité initiale intégrée dans l'unité de l'unique Adam. Ainsi Adam, tel qu'il est présenté par saint Paul, dépasse le domaine du sexe pour inclure toute l'humanité ; de même que le Christ, nouvel Adam, dépasse en Lui-même la distinction des sexes pour inclure toute l'humanité dans le salut et la récapitulation. Néanmoins il faut retenir la distinction des sexes dès les origines : "Homme et femme Il les créa." C'est dans le mystère du Nouvel Adam que nous pouvons comprendre le mystère de la création globale, unique, presque intemporelle de l'humanité. Car le premier Adam a, dans ce contexte, un sens générique autant qu'individuel. Nous retrouvons ce sens générique de l'humanité dans le texte paulinien : "Ce n'est pas l'homme en effet qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme" (1 Co 11, 8).

2. Paternité et maternité de Dieu

Un autre point à rappeler est la place accordée à la paternité et à la maternité de Dieu dans les représentations que se font de Dieu les auteurs bibliques. Les deux se superposent et coïncident. Paternité de Dieu et "entrailles de miséricorde", maternité de Dieu dans la tendresse. "Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, Moi, Je ne t'oublierai jamais !" (Is 49, 15). Mais ce même Isaïe s'exclame : "Toi, Yahvé, Tu es notre Père" (Is 63, 15 ; 64, 7 ; cf. Ps 103 (102), 13).

3. Le symbolisme nuptial dans la Bible

Autre chose importante, la place accordée au symbolisme nuptial. Yahvé dans l'Ancien Testament, le Christ dans le Nouveau Testament, est toujours l'Epoux et jamais l'Epouse. Dieu est toujours l'Epoux d'Israël (cf. Os 2, 19-20 ; 11, 8. Jr 2, 2 ; 31, 3. Is 54, 5-8. Ez 16), le Christ est toujours l'Epoux de l'Eglise. L'inversion des termes est impensable. Ici, comme dans la paternité, cela implique une certaine masculinité. Par ailleurs, le genre féminin de *ruah* souligne l'intériorité de l'Esprit, la puissance maternelle de Celui qui donne la vie.

4. L'état de péché

Ensuite, on peut dire que c'est le péché qui assujettit la femme à l'homme et vice versa, puisqu'il porte l'homme vers la femme avec passion et désir de possession. C'est après la chute que la femme (*ishah*) issue d'Adam, reçoit le nom de Eve ou "Mère de tous les vivants", figure de la Mère de Dieu. On peut discerner à travers les paroles du Christ, l'idéal du mariage humain, mariage unique de l'homme et de la femme, à l'image de la relation unique de Dieu et de l'humanité. Relation unique posée dès les origines et confirmée par le Seigneur à propos du divorce et de la répudiation. "Au commencement, il n'en était pas ainsi" (Mt 19, 8).

5. Féminité de l'Eglise et de toute âme humaine

Saint Paul passe de la sacralisation à la sanctification. Le corps est saint, le corps est le temple de l'Esprit et la femme elle-même devient le symbole de l'âme croyante, de toute âme croyante. C'est un point fondamental sur lequel je reviendrai. "J'éprouve à votre égard autant de jalousie que Dieu. Je vous ai fiancés à un Epoux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure" (2 Co 11, 2)¹. On peut s'interroger pour savoir si cette image des fiançailles proposée par saint Paul concerne l'individu ou la communauté ecclésiale tout entière. Les deux interprétations sont valables, mais on a généralement insisté sur la première explication. On situe cette parole de saint Paul dans une vision de féminité totale de la nature humaine dans sa relation à Dieu. Enfin il faut rappeler Ga 3, 28 concernant le dépassement des sexes en Christ : "En Christ il n'y a ni homme, ni femme, car tous, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus".

6. Le Christ et son Eglise

Si nous passons au mystère de l'Eglise, nous discernons un certain nombre d'images, de symboles ou comparaisons, toutes complémentaires les unes des autres et qui permettent d'approfondir ce mystère que j'appellerais "multi-symbolique". On peut partir des images pauliniennes de l'Eglise "Corps du Christ", le Christ étant la "Tête" de l'Eglise. D'autre part, l'Eglise comme "Epouse" et le Christ l'"Epoux". Par ailleurs aussi, le Christ est le grand-prêtre qui fait participer l'Eglise entière, que ce soit comme son corps ou comme son Epouse, au sacerdoce dont Il est le seul porteur en plénitude. Je voudrais en premier lieu retenir la "féminité" de l'Eglise, sa "maternité spirituelle" ; sa "virginité", bien que cette dernière notion ne soit pas spécifiquement féminine et s'applique à tout être tourné vers Dieu. Toute personne humaine, entrant comme pierre vivante dans l'Eglise, participe à cette féminité, dans un face-à-face nuptial avec le Seigneur.

7. Le célébrant, icône du Christ et de la communauté

Le prêtre ou l'évêque n'échappe pas à cette féminité qui est le propre de toute âme humaine et de la communauté ecclésiale dans son ensemble et dans son unité. Lorsque le célébrant, celui qui préside l'assemblée eucharistique, est tourné vers l'orient, résumant et portant en lui toute la prière du peuple, il personnifie à lui seul la communauté tout entière, avec laquelle il fait un. Il est alors en face à face devant le Seigneur comme l'Epouse, mais aussi personnifiant le grand-prêtre Jésus dans le mystère de son

¹ Voir chez saint Maxime le Confesseur la sublimation eschatologique des sexes, dans *De ambiguis*, P.G. 91, col.1308, cité par Vl. Lossky, "Essai sur la théologie mystique...", pp.108-109.

intercession céleste. Image donc double de l'Epouse et du grand-prêtre dans l'unité totale avec le corps ecclésial qui est à la fois Epouse et porteur du sacerdoce royal.

Le prêtre est un avec la communauté. Une image privilégiée de cette prière commune de l'Eglise entière tournée vers le Père, est l'image de l'Orante, qui, en tant que nouvelle Eve, récapitule en elle l'humanité dans son offrande sacrificielle. Il est extraordinaire que saint Irénée ait déjà pu élargir la vision paulinienne des deux Adam en l'appliquant à la nouvelle Eve (cf. A. H. III, 22, 4 ; V, 19, 1). Il faut bien comprendre que cela se fait dans le contexte de l'unique médiation et de l'unique récapitulation du Christ. Pourtant il est donné à la Mère de Dieu de rassembler aussi notre prière. Nous retrouvons cette vision de la Mère de Dieu dans l'image bouleversante de l'Apocalypse, dans "la Femme revêtue de soleil" (Ap 12, 1-17).

Par ailleurs, le face-à-face du Christ et de son Eglise s'exprime d'une seconde manière lorsque celui qui préside la célébration eucharistique, n'est plus tourné vers l'orient, mais vers le peuple, en relation de dialogue et de communion. Lorsque le célébrant annonce la Parole de salut et qu'il communique le Christ ; lorsqu'il distribue la nourriture eucharistique, là, il agit *in persona Christi*, Le personnifiant. En face de l'Epouse il représente l'Epoux divin qui vient à la rencontre de son Epouse . Ici on peut parler du caractère iconique de la masculinité du prêtre. Nous le rencontrons alors face à face, et en lui, nous discernons le divin Epoux.

Il y a ainsi une distinction fondamentale à faire entre le sacerdoce royal de sainteté et de consécration auquel tous les fidèles participent dans la sainteté et dans le sacerdoce royal de l'Eglise, dont la Mère de Dieu est l'archétype et, d'autre part, le ministère spécifique du prêtre, image du Christ, Epoux et grand-prêtre. L'Eglise est, en tant qu'Epouse, totalement féminine et en tant que Corps du Christ, totalement masculine, dans celui qui la préside. Nous sommes appelés en tant qu'Epouse à rencontrer le Christ et en même temps à incarner le Christ vis-à-vis des autres.

Ce qui précède n'est qu'un début de réflexion que je voudrais développer et fonder davantage. Ce sont quelques idées personnelles. La vision de la station debout du prêtre, face à la communauté ou avec elle, nous aide à mieux comprendre le mystère de l'Eglise en relation au Christ, par le fait que l'Eglise est à la fois le "Corps du Christ", se confondant avec Lui en qui il n'y a ni homme ni femme et à la fois l'"Epouse du Christ", se tournant vers Lui².

8. Le service de la myrrhe

Parlant de la diaconie dans l'Eglise, au sein du Peuple de Dieu, je m'interroge nécessairement sur le mystère de la femme, sur sa place et ses charismes propres. Le thème du diaconat nous y incite. Au milieu de directives qui concernent les diacres, saint Paul parle des femmes chrétiennes : "Les femmes, de même, doivent être dignes ; qu'elles n'aient pas mauvaise langue, qu'elles soient sobres et fidèles en tout" (1 Tm 3, 11 ; cf. aussi 1 Pi 3, 1-6). Le ministère de la femme est une diaconie ecclésiale nécessaire, spontanée, constante. Elle me semble relever du témoignage des évangélistes concernant les myrophores qui servaient le Seigneur et les apôtres, les assistaient de leurs biens. On reproche souvent à l'Eglise ancienne son "anti-féminisme".

² Voir B. Bobrinskoy, "La place de l'évêque ou du prêtre célébrant par rapport à l'autel: considérations théologiques et liturgiques", dans *Conférences Saint-Serge 1994*, Rome 1995, pp 99-106.

Rien n'est, je crois, plus étranger à l'esprit du Nouveau Testament, de saint Paul qui leur enjoignait certes de faire silence à l'église, mais qui ne trouvait pas de meilleur symbole de l'amour de Dieu envers l'Eglise que l'amour nuptial, à la suite du Cantique des Cantiques.

La place des myrophores dans la vie de Jésus et de ses disciples, des femmes dans les Eglises pauliniennes est remarquable : "Saluez Phébée, notre sœur, diacre de l'Eglise de Cenchrées, offrez-lui dans le Seigneur un accueil digne des saints, et assistez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous ; aussi bien fut-elle une protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même" (Rm 16, 1-2). "Saluez Priscilla et Aquila et l'Eglise qui se réunit chez eux" (Rm 16, 3-5, 6, 12, etc.).

A côté des diaconesses, il faut parler des veuves et de leur vocation ascétique et recluse, ainsi que des vierges, assimilées aux veuves chez saint Ignace. La Didascalie syrienne marquera l'apogée des services féminins, en particulier des diaconesses qui doivent être honorées "à la place du Saint-Esprit".

Ne peut-on revenir ici aux myrophores et évoquer un caractère ecclésial par excellence qui est celui du service, dans l'effacement, la modestie, le service quotidien des plus humbles, le silence dans l'écoute de la Parole, la réception intérieure, le dépôt de la foi dans l'adoration, dans la louange ? N'y a-t-il pas ici un aspect nécessaire et négligé de la maternité dans l'Eglise et de la maternité de l'Eglise, extension elle-même de la toute-maternité permanente de Marie, la Mère de Dieu ?

Dans toute la virilité nécessaire de nos structures et institutions, le service des myrophores ne présente-t-il pas une qualité nécessaire d'intériorité, de présence dans l'Esprit Saint ? Le Seigneur attend et accepte ce service de la myrrhe, à la veille de sa Passion, comme au centre de celle-ci, car l'Eglise est toujours en marche vers la Résurrection, et cela à travers la Passion et la souffrance. N'est-ce pas alors que s'opère dans le tombeau du Christ désormais vide la rencontre de l'ange lumineux qui dit aux femmes : "Ne craignez point. Il est ressuscité... Allez vite dire aux disciples : Il est ressuscité des morts" (Mc 16, 6-7) ? N'est-ce pas en fin de compte alors que s'exerce ce service, le sacerdoce de ces femmes qui courent annoncer aux apôtres la Résurrection ? Cela indique bien une constante du ministère de la femme dans l'Eglise, du ministère du Peuple de Dieu dans l'Eglise, d'annoncer aux apôtres et à leurs successeurs que le Christ est ressuscité, qu'Il est vivant et que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, contre la Vie, contre l'Amour.

Il faut donc que partout où vit l'Eglise s'instaure ce courant d'amour, de service du plus pauvre, de présence adorante dans la Maison de Dieu, de service de l'Eglise elle-même, de sa beauté, propreté, ordre, sainteté.

Enfin, c'est dans le sacrement de la présence réelle du Christ dans le pauvre et le souffrant que le service des myrophores et le sacerdoce universel de l'homme et de la femme doivent se chercher et se réaliser. Il faut préciser ici que le service des myrophores n'est pas exclusivement féminin, ni dans les Évangiles (Joseph, Nicodème, l'"autre" Joseph, fiancé de Marie), ni dans l'Eglise où c'est le peuple entier qui entre activement dans cette concélébration liturgique de l'amour.

9. Le sacerdoce de la femme

Qu'en est-il enfin du sacerdoce de la femme ? Il faut le rappeler, tout dans l'Eglise est sacerdotal, parce que participation au sacerdoce du Christ, en qui il n'y a ni homme ni

femme mais une création nouvelle. Chaque charisme de l'Esprit est sacerdotal, parce qu'il est consécration, vocation, mise à part, intercession pour le monde. Ce n'est pas par mépris de la condition féminine ou pour des raisons sociologiques que les femmes n'ont pas été appelées à l'apostolat des Douze et à un sacerdoce ministériel. Je vois dans celui-ci une extension de la présence réelle du Christ dans la présidence eucharistique où qui, sinon Marie, pouvait être digne de cet honneur, et pourtant elle n'y fut pas appelée. Le sacerdoce de Marie et son apostolat sont d'un autre ordre et c'est en redécouvrant le mystère de Marie que notre temps peut devenir sensible aux charismes propres de la femme, inaliénables dans l'Eglise, sensible aussi au mystère même de l'Eglise et à son sens maternel et virginal.

Toute vie humaine est sacerdotale dans l'Esprit Saint, car c'est l'offrande de notre vie en hostie agréable à Dieu (Rm 12, 1). Marie réalise cette offrande de manière éminente et elle est excellemment le siège de la présence réelle de son Fils ressuscité, la figure de l'éternelle écoute et garde par la créature de la Parole de Dieu. Tel est le sens de la maternité de Marie, de l'Eglise, de nous entraîner à faire silence dans l'écoute et la réception de cette Parole par la grâce de l'Esprit Saint.

10. L'ordination des femmes au ministère sacerdotal

La question de l'ordination des femmes au sacerdoce est à l'ordre du jour dans le mouvement œcuménique au moins depuis le début du siècle, et plus encore depuis la fin de la seconde guerre mondiale. L'Eglise orthodoxe ne peut éviter cette question et encore moins l'esquiver par des dérobades trop faciles.

Dans les années 60, le protestantisme ouvrit aux femmes la consécration pastorale. Etant moi-même à Neuchâtel dans les années 66-67, je me rappelle le combat qui s'était engagé contre cette décision bien que, dans le cadre du protestantisme, elle fut inéluctable. Depuis une vingtaine d'années, l'anglicanisme se débat avec le même problème, et peu à peu, les barrières juridiques formelles tombent. Aujourd'hui plus rien n'empêche les femmes, dans l'anglicanisme ou dans l'Eglise épiscopaliennne des États-Unis, d'accéder non seulement au sacerdoce, mais aussi à l'épiscopat, dans la vaste communion anglicane. Les conséquences de ces décisions sont évidemment très graves pour l'avenir des relations de ces Eglises avec l'orthodoxie, en tout cas, et certainement aussi avec le catholicisme romain.

Par ailleurs, une réflexion théologique se développe dans les différentes instances œcuméniques. En ce qui concerne l'orthodoxie, un colloque s'est tenu en 1976 à Agapia, en Roumanie. Il était organisé par le Conseil œcuménique des Eglises, et c'est la première fois qu'une rencontre avait pour sujet non seulement le sacerdoce des femmes, mais en général leur place dans la vie de l'Eglise. En 1988 s'est tenue à Rhodes une consultation interorthodoxe sous le titre "La place de la femme dans l'Eglise orthodoxe et la question de l'ordination des femmes". Tout cela a été publié, répercuté dans les médias, les bulletins et revues théologiques. Il y a une abondante bibliographie. En 1988, deux théologiennes françaises ont participé à la consultation de Rhodes : Elisabeth Behr-Sigel, avec une communication sur "La place de la femme dans l'Eglise", et Françoise Jeanlin qui a parlé de "La place de la Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe en relation avec l'ordination des femmes".

Le fait même de ces réunions est significatif. Notre monde est écartelé entre deux conceptions radicalement opposées de la place de la femme dans la société humaine et dans la société ecclésiale : d'un côté une conception patriarcale menée à l'extrême dans

l'Islam et marquant encore profondément les mentalités judéo-chrétiennes traditionnelles. De l'autre côté, tout le mouvement de libération de la femme dans le sens d'un égalitarisme revendicatif à tous les niveaux de la vie sociale. L'orthodoxie entre peu à peu dans le débat, dans la personne de ses meilleurs théologiens. Elle tente pourtant d'éviter de se polariser trop ponctuellement sur la question de l'ordination des femmes au sacerdoce. Si même cette question semble réglée à l'avance, pour nous et pour de nombreuses raisons, une réflexion en profondeur s'impose. Dans le livre *Women and the Priesthood*³, on trouve divers points de vue sur la question. Dans celui de E. Behr-Sigel, *Le ministère de la femme dans l'Eglise* (Cerf, 1987), est développée une tendance favorable à l'ordination des femmes. Elle semble soutenue par Monseigneur Antoine Bloom⁴.

Enfin, en 1998, Elisabeth Behr-Sigel et Monseigneur Kallistos ont publié conjointement un livre important sur ce sujet, *L'ordination de femmes dans l'Eglise orthodoxe* (Cerf). La position d'Elisabeth Behr-Sigel est bien connue. Je tiens à lui rendre hommage ici moins pour une opinion tranchée que je ne puis soutenir et qui va à contre-courant de la grande tradition historique de l'orthodoxie, que pour le réel service qu'elle et Monseigneur Kallistos rendent à l'Eglise par leur questionnement sur les fondements théologiques qui justifieraient la non-accession des femmes au sacerdoce ministériel. Que nous le voulions ou non, la question est posée dans le monde chrétien et la conscience théologique orthodoxe ne peut s'y dérober. Le "décapage" opéré dans cet ouvrage par rapport aux arguments courants contraint les théologiens orthodoxes à une véritable ascèse priante de la pensée. En fin de compte, l'Eglise et le monde chrétien tout entier ne peuvent qu'en bénéficier.

Il me semble d'ailleurs qu'aujourd'hui, du moins dans le cadre de la pensée orthodoxe courante, la question n'est pas de savoir si les femmes peuvent accéder au sacerdoce ou non, mais plutôt si la question doit être posée à la conscience théologique orthodoxe de notre temps. Cette question n'est d'ailleurs qu'un des problèmes parmi d'autres liés à la physiologie féminine lors de sa participation à la vie sacramentaire. A ce titre il est important de ne pas dissocier la réflexion proprement théologique du contexte spirituel profond et de la sensibilité religieuse dans son ensemble. Nos opinions théologiques et les arguments qui les étayent ne sont-ils pas eux-mêmes orientés et inspirés par des certitudes spirituelles profondes qui peuvent difficilement se formuler en termes rationnels clairs ?

Dans ce même ouvrage, Monseigneur Kallistos passe au crible les arguments traditionnels. Son étude est remarquable par la rigueur et l'honnêteté de ses interrogations. C'est en particulier au niveau d'une recherche anthropologique qu'il nous invite à creuser notre réflexion et à centrer le débat. Il me semble que c'est véritablement là le cœur de celui-ci, car le sacerdoce ministériel est une participation à l'unique sacerdoce du Christ, uni nuptialement à l'Eglise en tant qu'Epoux et Tête de celle-ci.

³ *"Women and the Priesthood."*, New York, 1983 (préface du père Alexandre Schmemmann, études de Mgr Kallistos Ware, Georges Barrois, Nicolas Afanassiev, Thomas Fitzgerald, Thomas Hopko, Deborah Belonic, bibliographie).

⁴ Voir aussi Verna F. Harisson, *"Le problème du sacerdoce d'ordre et l'ordination des femmes"*, dans SOP, Supplément n° 175.B, février 1993 (étude remarquable qui part d'une recherche biblique et anthropologique très approfondie).

Le thème de l'union nuptiale est infiniment plus qu'une pieuse image, c'est un symbole réel, portant en lui toute la réalité plénière du mystère de l'union du Christ et de son Eglise. C'est ainsi qu'en chaque lieu où se célèbre l'Eucharistie, l'Eglise est présente dans sa catholicité, unie à son Epoux céleste. Le caractère iconique de cette unité me semble être un des points fondamentaux et peut-être propre de l'ecclésiologie eucharistique orthodoxe. Il concerne au plus haut lieu la nature même et la fonction du ministère sacerdotal, et en particulier la masculinité du célébrant de l'Eucharistie. Ce n'est pas tellement parce que le Christ a choisi des hommes comme successeurs, dans les apôtres. C'est à partir du Christ lui-même, de la masculinité du Christ, "en qui il n'y a ni homme ni femme" (Ga 3, 28) et qui est pourtant l'Epoux et non l'Epouse, que se situe l'identité masculine du prêtre. Ajoutons que, dans la mesure où dans les Eglises protestantes ou anglicanes le caractère sacerdotal et iconique du ministère s'estompe au profit d'une célébration liturgique centrée plus exclusivement sur la lecture et la prédication de la parole, aucune raison théologique ne contredit désormais plus l'ordination pastorale, voire sacerdotale des femmes.

Pour conclure :

1) Il me semble important de ne pas minimiser le sens de la Tradition, à condition d'en pénétrer la signification profonde et de ne pas en faire un "argument" de dispute. Dynamisme et continuité sont deux éléments essentiels de la Tradition, nous rappelle à juste titre Mgr Kallistos.

2) Une réflexion valable sur le sacerdoce ministériel ne doit jamais se faire en dehors du contexte général du sacerdoce unique du Christ et du sacerdoce royal de tous les chrétiens.

3) Une revalorisation du diaconat s'impose non seulement pour l'accès des femmes au diaconat, selon la tradition antique, mais non moins pour un élargissement du diaconat des hommes, au-delà de leur fonction actuellement trop étroitement liturgique.

4) La réflexion sur l'ordination sacerdotale des femmes me semble être un problème plus spécifiquement "occidental". Cela incite à la prudence pour ne pas se distancer ici, et en bien d'autres domaines, de la tradition et de la conscience ecclésiale des Eglises orthodoxes traditionnelles. La collégialité ou conciliarité de l'Eglise doit se jouer et se vérifier à tous les niveaux de son existence, entre les Eglises locales, dans le partage de l'expérience spirituelle, et non moins dans la réflexion et la recherche théologiques, dans l'écoute mutuelle des enseignants et des enseignés, dans le cadre sacramentel du Peuple de Dieu tout entier, gardien de la foi et de la Tradition, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean TCHÉKAN,
Irène BARBUT

SOP mensuel

SOP + Suppléments

Réalisation : Serge TCHÉKAN
Olga VICTOROFF

France 210 F
Autres Pays 240 F

430 F
550 F

Commission paritaire :56935
ISSN 0338-2478

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande